

reuses dispositions ne tiennent pas contre le poison de ces lectures. L'expérience prouve que rien n'est plus frivole qu'une tête remplie d'aventures romanesques. Le fruit d'une bonne éducation, l'innocence des premières années, l'amour du devoir, tout est ébranlé par ces lectures empoisonnées. L'amour des parures succède à celui de la simplicité ; on veut faire comme les autres, chercher à plaire comme eux ; on s'en occupe le jour, on y rêve la nuit, et à force de vouloir réaliser en soi les beaux sentiments des héros des romans, on s'accoutume à n'aimer que ce que le monde aime, et à négliger ce que la religion prescrit. Voilà les fruits amers de ces lectures insinuantes et perfides."

Cette personne revint au bout de quelques jours et dit au missionnaire : " Mon père, vous avez eu raison de me dire que je lirais mon histoire, dans le livre que vous m'avez remis ; mais je dois à la vérité de dire qu'elle n'est pas complète. La lecture des romans m'a fait encore bien plus de mal. Autrefois, j'avais le cœur très tendre pour les pauvres ; depuis que je me suis mise à verser des larmes sur des infortunes imaginaires, je n'en ai plus pour des misères réelles ; autrefois, j'étais heureuse, parceque j'étais innocente, tout était calme dans mon âme : mais, depuis mes funestes lectures, je ne me trouve bien nulle part, parce que nulle part, je ne rencontre ce beau chimérique, dont mes malheureux livres m'ont donné l'idée. Ce n'est pas tout ; mes passions nourries par des lectures qui, sous les plus innocents dehors, leur présentaient un aliment, se sont développées ; des pensées, des désirs. . . . Hélas ! mon père, ajouta-t-elle en faisant entendre des sanglots, je suis bien peinée de ma présomption. . . . Ma mère m'avait souvent répété qu'il est impossible de respirer long-